

**ÉTHIQUE ET FONCTION DE L'ENSEIGNANT
DANS *SANS TAM-TAM* DE HENRI LOPES ET LES
PETITS GARÇONS NAISSENT AUSSI DES ÉTOILES
D'EMMANUEL B. DONGALA**

Rony Dévyllers YALA KOUANDZI

Université Marien Ngouabi (Congo)

Groupe de recherche interdisciplinaire en littérature africaine

Groupe de recherche en Sciences du langage et Didactique des Langues

ronydevyllers@gmail.com

Résumé : Les écrivains africains, en général, et congolais, en particulier, font une place de choix à la figure de l'enseignant dans leurs œuvres. Cela se justifie, sans doute, par la représentation que la société se fait de l'enseignant en lien avec sa fonction et son action. C'est le cas d'Henri Lopes et d'Emmanuel B. Dongala, respectivement dans *Sans tam-tam* et *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*. Faisant montre d'une éthique de la responsabilité, l'enseignant est perçu tel un modèle pour la société. Éducateur, formateur et guide-inspirateur, l'enseignant influence, positivement, tout un peuple. Son discours comme son action participent de la construction et de la maturation d'une conscience critique collective qui permet, d'une part, de pérenniser les acquis d'une révolution et, d'autre part, d'en déclencher une autre, pour le bonheur de tous.

Mots clés : Action, Enseignant, Éthique de la responsabilité, Fonction, Révolution

**Ethics and the function of the teacher in *Sans tam-tam*
by Henri Lopes and *Les Petits garçons naissent aussi*
des étoiles by Emmanuel B. Dongala**

Abstract: African writers in general and Congolese writers in particular give pride of place to the figure of the teacher in their works. This is undoubtedly justified by the representation that society has of him in relation to his function as well as his action.

This is the case of Henri Lopes and Emmanuel B. Dongala, respectively in *Sans tam-tam* and *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*. Demonstrating ethics of responsibility, the teacher is seen as a role model for society. Educator, trainer and inspirational guide, the teacher positively influences an entire people. Its discourse and its action participate in the construction and maturation of a collective critical consciousness, which allows, on the one hand, to perpetuate the gains of a revolution; and on the other hand to trigger another, for the happiness of all.

Keywords: Action, Function, Ethics of responsibility, Revolution, Teacher

Introduction

La littérature africaine francophone est une littérature utilitaire, dans l'ensemble. La plupart du temps, elle traite des questions de société au nombre desquelles figurent celles de l'éducation et de la formation de l'homme. Quelques écrivains les abordent, en rapport avec la problématique du développement. C'est le cas d'Henri Lopes et d'Emmanuel Dongala, tous deux enseignants de formation. Ces romanciers ont « réussi le tour de force » de romancer l'éthique et la fonction enseignante, respectivement, dans *Sans tam-tam* et *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*. L'enseignant y est dépeint tel un personnage modèle de la société, autant qu'il fait preuve d'éthique de la responsabilité. Dans la même optique, il apparaît comme un acteur de développement, en ce qu'il éduque, forme, guide, inspire et engage la société dans la voie du progrès. En effet, le personnage-enseignant, en qui chacun de ces auteurs congolais insuffle sa vision, s'attache à la mission de forger positivement ses élèves dans le respect des règles éthiques, de façon à ce qu'ils s'investissent, consciencieusement et pleinement, dans le développement de leur pays. *Sans tam-*

tam et *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles* mettent en évidence la posture des deux romanciers relativement à la problématique développementale de leur société.

C'est au vu de l'intérêt idéologique de ces deux romans que nous avons fait le choix d'y consacrer une réflexion : « Ethique et fonction de l'enseignant dans *Sans tam-tam* d'Henri Lopes et *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles* d'Emmanuel B. Dongala ».

Plusieurs études ont été réalisées sur le personnage enseignant. C'est le cas de « L'écriture d'exposition et de figuration de l'enseignant dans *Cœur d'Aryenne* de Jean Malonga, *Sans tam-tam* d'Henri Lopes et *L'anté-peuple* de Sony Labou Tansi »(2020) par Rony Dévyllers YALA KOUANDZI et Héritier Joël MOUTETE MAZOUKA et de « Représentation de l'enseignant dans le roman africain francophone » par Augustine H. ASAAH (2006). Toutes ces études portent essentiellement sur sa représentation en littérature francophone. Le présent propos, lui, traite, essentiellement, de la vision et de l'action de l'enseignant en faveur du développement de la société. L'objectif poursuivi est de montrer comment, d'une part, l'éducation et la formation sont indispensables dans le développement de la société et, d'autre part, que la littérature, malgré son caractère imaginaire, contient des idées pouvant amener à comprendre et faire progresser la société.

Deux interrogations président alors à la présente réflexion : quelle est l'éthique qui sous-tend la fonction enseignante du personnage dans *Sans tam-tam* d'Henri Lopes et *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles* de Dongala ? Quelles actions amène-t-elle l'enseignant à engager en faveur du développement de la société ?

L'analyse part des hypothèses que, d'une part, la fonction enseignante repose sur une éthique de la responsabilité et, d'autre part, que le personnage de l'enseignant engage des

actions pédagogiques et politiques propices au développement de la société.

La démarche analytique et démonstrative recourt à la pédagogie critique, une approche pédagogique engageante qui considère l'enseignement comme un acte intrinsèquement politique, rejette la neutralité du savoir (lire I. Pereira in P. Freire, 2021, p. 22 ; L. De Cock et I. Pereira, 2019, p. 24) et insiste sur le fait que les questions de justice et de démocratie ne sont pas distinctes des actes d'enseignement et d'apprentissage. La pédagogie devrait ainsi participer de l'émancipation de l'oppression par l'éveil de la conscience critique, comme l'a théorisé Paulo Freire. Ce dernier explique que dans cette optique, la pédagogie devant impliquer des interactions avec d'autres savoirs théoriques, comme ceux de la philosophie sociale, etc. devrait parvenir à une explication de la raison d'être des choses, à une lecture critique du monde et à la prise de conscience qu'il existe des rapports sociaux d'oppression qui structurent la réalité sociale, dans le but de développer une action de transformation de la société. Faire de l'oppression et de ses causes l'objet de la réflexion des opprimés en serait donc l'objectif majeur (P. Freire, 2021, p. 35).

Deux points essentiels structurent la présente étude : l'éthique de l'enseignant et son action en faveur du développement.

1. L'éthique de l'enseignant dans les textes de Dongala et de Lopès

« Que désigne l'éthique ? [...] Non point une morale, à savoir un ensemble de règles propres à une culture, mais une « métamorale », une doctrine se situant au-delà de la morale [...] Elle concerne la théorie et la fondation, la base même des prescriptions ou jugements moraux » (J. Russ, 1994, p. 5). Joseph Teguezzen souligne qu'il faut distinguer deux sortes

d'éthique : l'éthique de la conviction et l'éthique de la responsabilité. La première, souligne-t-il, nous demande d'agir par devoir, c'est-à-dire sous la contrainte des principes ou des valeurs préétablies et de nos convictions subséquentes. Le partisan de cette éthique a la responsabilité de veiller à ce que « la flamme de la pure conviction ne s'éteigne pas » (le responsable des actes qui en découlent, c'est la société ou Dieu). Contrairement à l'éthique de la conviction, l'éthique de responsabilité engage l'individu qui se doit d'assumer pleinement la responsabilité de ses actes : elle exclut la soumission à des préceptes catégoriques ou aveugles, des lois absolues. Avec cette éthique, l'observation ou la transgression des principes conventionnels est toujours possible selon la conjoncture historique dans laquelle l'on se trouve. Cela ne signifie pas qu'elle est exempte de conviction (J. Teguezzen, 2007, pp.167-183).

De la lecture de *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles* d'Emmanuel Dongala et de *Sans Tam- Tam* d'Henri Lopes, ressort que l'éthique mise en exergue chez le personnage-enseignant se veut une éthique impliquant, à la fois, des convictions en des valeurs liées à la profession enseignante et la responsabilité quant à leur observation. Il s'agit, évidemment, d'une éthique de la responsabilité au sens où l'entend Henri Bah dans son article intitulé « La responsabilité de l'enseignant dans l'Afrique actuelle ». Cela se justifie, certainement, par le fait que Dongala et Lopes soient bien conscients de ce que « la qualité de l'éducation dépend de la qualité de celui qui la dispense » (H. Bah, 2007, p. 200).

Les romans sur lesquels portent principalement l'analyse « livrent, en effet, aux lecteurs des indices précieux sur le rôle positif que joue le formateur dans la cité autant qu'ils renseignent sur l'impact des actions entreprises par ce

dernier dans la société » (R. D. Yala Kouandzi et H. J. Moutete Mazouka, 2020, p. 70).

L'enseignant est présenté comme un garant des valeurs morales. Dans cette optique, il apparaît tel un modèle pour la société. En effet, les personnages-enseignants chez Dongala et chez Lopès agissent par conviction et responsabilité. Gatsé, le héros « lopesien », offre un exemple patent d'attachement à l'engagement sacerdotal. Pendant que tout le monde court, au nom de la révolution, derrière la quête insatisfaisante des biens matériels, foulant aux pieds tout principe professionnel de « méritocratie », aspirant plus aux postes diplomatiques et à la carrière politique, Gatsé continue à vivre dans le contentement et en se préoccupant de la formation de ses élèves dans un collège de brousse. Il refuse, par exemple, l'offre faite par son ancien Ami de l'École Normale Supérieure, d'aller occuper un poste de conseiller culturel à l'Ambassade de la République populaire du Congo à Paris. Ce refus est une manifestation évidente de l'éthique de la responsabilité chez ce personnage-enseignant, qui témoigne d'un amour indéfectible pour le métier d'enseignant et du souci d'instruire « le petit peuple », enseveli par les ténèbres de l'ignorance. Il fait prévaloir son éthique professionnelle, lorsqu'il confie à son ami :

Il est vrai qu'à bien te lire, nous ne sommes pas loin l'un de l'autre. Car c'est aussi au rôle du passionné que tu m'invites. Tu songes à ma santé. Tu penses que je pourrais mieux me faire soigner (et définitivement !) là-bas qu'ici. En quoi tu n'as pas tort. Mais est-ce une manière sérieuse de voir le pays ? (H. Lopes, 1977, p. 8).

Se dérober de son engagement professionnel pour des intérêts personnels ou égoïstes serait, selon le protagoniste, un manque de responsabilité et de probité dans l'exercice de son métier. « C'est pourquoi la proposition qui lui est faite

d'occuper le poste de conseiller culturel à l'ambassade du Congo à Paris ne l'impressionne guère » (R. D. Yala Kouandzi et J. B. Antsue, 2019, p. 279). Sa conception pour le métier d'enseignant est très spécifique, dans la mesure où il conçoit « l'éducation [comme] une condition indispensable sinon suffisante, du développement de l'individu et de la société. » (N. Henaff, 2018, p. 69). Pour ce personnage, l'éducation est le socle de tout changement, car il dit : « je fais trop confiance à l'éducation pour transformer les hommes » (H. Lopes, 1977, p.79).

Le refus de Gatsé est un appel qu'il lance à tous les enseignants, à s'engager pour la formation des consciences. Car une fois atteinte, « la conscience critique les encouragera à apporter des changements dans leur monde par la critique sociale et l'action politique » (P. Freire, 2021, p. 104).

De toute évidence, la posture de Gatsé est celle d'un pédagogue critique. En effet, Gatsé se veut aussi engageant. Conscient que l'école est un espace d'effervescence idéologique, un espace de formation à la prise de position nécessaire sur des questions d'actualité, des questions dont dépend le progrès de la société, Gatsé tient à amener ses apprenants à s'investir dans le combat révolutionnaire pour une vraie révolution :

Si c'est vraiment de la révolution qu'il s'agit, nous les professeurs (surtout ceux de lettres et sciences humaines) ne sommes pas de faibles hommes de l'abstrait, mais des combattants pour le moins aussi important que les diplomates, les hauts fonctionnaires de l'Etat, les secrétaires de l'appareil du parti (...) Nous avons à désaliéner les consciences (...) Désaliéner c'est, chez nous, décoloniser les mentalités (H. Lopes, 1977, pp. 62 - 63).

Gatsé assume pleinement sa posture quant au rôle de l'enseignant dans la société. La responsabilité de

l'enseignant est ainsi grande. Il se doit donc de semer, tel un grain, un comportement approprié chez l'élève, agent de développement en formation, et de l'entretenir. Aussi, par ses connaissances, ses valeurs et sa responsabilité, « le pédagogue se pose donc [lui-même] en véritable agent de changement qualitatif et social » (A. H. Asaah, 2006, p. 240).

L'éthique de la responsabilité, tant souhaitée pour le développement de la société, est aussi relevée dans le comportement du père de Matapari et de celui de son grand père, tous deux enseignants, dans *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles* (2002) d'Emmanuel B. Dongala. Cela transparait à travers leurs postures. Le grand père de Matapari, l'enfant-narrateur, enseignant à la carrière remarquable, « formé pendant la colonisation française » (E. B. Dongala, 2002, p. 37) et attaché aux valeurs professionnelles ne tergiverse pas quant à faire prévaloir le caractère laïc de l'école républicaine. En effet, dans le souci de préserver la laïcité de l'école, il n'hésite pas à chasser un prêtre qui ose dire une messe au sein de son établissement scolaire : « Monsieur, au nom de la République laïque, je vous demande d'arrêter votre spectacle et de quitter ce lieu dont je suis le gardien » (E. Dongala, 2002, p. 38). Cet acte digne d'un instituteur responsable, lui vaut, en dépit de certaines sanctions, une décoration témoignant de sa loyauté et de son abnégation dans l'exercice de sa fonction. À ce sujet, le narrateur rapporte ce qui suit :

Grand- père fut décoré deux fois cette même année, une première fois par les Français lors du dernier 14 Juillet qu'ils ont célébré dans notre pays en tant que chef, une deuxième fois un mois plus tard, le 15 août, jour de l'Indépendance, par le premier président de notre pays libéré, les deux fois pour la même raison, celle d'avoir chassé de l'école du village un prêtre qui avait osé y dire une messe (E. Dongala, 2002, p. 36).

Ce comportement de grande portée morale, traduit bien l'attachement de cet enseignant aux valeurs républicaines et au progrès social. Comme le souligne G. Tsafak (1998, pp. 50-51), « lorsqu'un enseignant avance aux pas de l'éthique, il garde et garantit la justice [...], en ce monde et progresse sur le chemin de la perfection, de la justice, de la paix, de l'équité sociale, du développement et du bonheur ». Dans la même optique, le père de Matapari fait preuve d'une éthique qui relève de la souveraineté de l'esprit humain, qui inspire les sources du bonheur, de la conduite humaine et de la vie active. Cet instituteur réaliste et pragmatique dans son discours, refuse de collaborer avec le régime dictatorial en place, car selon lui, la gestion d'une société ne doit pas se baser sur des intérêts égoïstes. C'est ce qui l'amène à refuser de rédiger le discours que le préfet doit prononcer lors de la visite du chef de la révolution à Ibibiti, leur village. À propos, le narrateur confie : « Papa avait toujours été contre la tyrannie de ce parti et il ne manquait aucune occasion de le manifester » (E. B. Dongala, 2002, p. 290). La notoriété du père de Matapari lui vaut beaucoup d'estime de la part de tous les villageois d'Ibibiti (idem, p.141).

Tout compte fait, l'éthique de l'enseignant mise en évidence par les deux auteurs congolais, est une éthique de la responsabilité basée sur le respect des impératifs de la morale professionnelle qui secrète une image reluisante du personnage de l'enseignant dans les deux romans. Il y est perçu par la société tel un personnage modèle, un formateur des consciences et un guide-inspirateur.

2. L'action du personnage de l'enseignant en faveur du développement de la société

De façon générale, l'action pédagogique de l'enseignant impacte de manière significative la personnalité des apprenants et de la communauté. Cette action, en effet, ne

s'arrête pas en classe. Elle se prolonge dans la rue. Dans ce sens, le père de Matapari s'inscrit dans la dynamique de la pédagogie critique, pédagogie révolutionnaire, pédagogie des masses au sens où l'entend Paulo Freire, un des théoriciens de la pédagogie critique. Fort conscient de sa responsabilité, l'enseignant engage des actions en faveur du développement de la société.

L'action de l'enseignant est pédagogique et politique. Cette action repose sur deux postulats : l'inculcation des valeurs et la formation de la conscience politique de l'élève ainsi que des masses.

L'enseignant considère que « l'éducation ne transforme pas la société ; mais qu'elle change les mentalités des êtres humains qui changeront, eux, la société » (I. Péreira in P. Freire, 2021, p.12).

Abordant la question relative au sous-développement de l'Afrique, A. Kabou (1991) relève que le sous-développement de l'Afrique est, avant tout, une affaire de mentalité. Ainsi, une société sans éducation adéquate est condamnée à la misère, tant matérielle qu'intellectuelle ou culturelle. Dans ces conditions, l'action de l'enseignant dans le processus de formation de l'élite ou des cadres compétents s'avère indispensable et primordiale. Inculquer des valeurs, voilà la tâche à laquelle s'adonne, parcimonieusement, Gatsé dans *Sans Tam- Tam* d'Henri Lopes. Le personnage prépare ses apprenants à être des hommes vertueux et responsables devant contribuer, à leur tour, à la construction d'une société idéale. L'extrait ci-après renseigne davantage sur la portée de ses enseignements :

Quand je donne un cours sur l'histoire du Congo ou du reste de l'Afrique, je forme des ribambelles de bonshommes différents de leurs pères, plus conscients de leur être véritable.[...] Quand j'enseigne la révolution française, l'octobre rouge, la longue marche Bolivar , Toussaint

Louverture, Christophe, Mao, je parle en fait à mes élèves de l'histoire du Congo. Et je le fais encore quand j'étudie avec eux la démocratie à Athènes sous Périclès et l'Égypte pharaonique. Oui, je soutiens qu'une étude intelligente de la pléiade, de Diderot et de Voltaire peut aider à la cristallisation du sentiment national des citoyens de l'Afrique noire (H. Lopes, 1977, p. 62).

Le héros de Lopes fait de l'éducation des jeunes son cheval de bataille. Ce dernier a une attitude conforme à ses convictions professionnelles. Pour lui, l'enseignement est un vecteur de vertus utiles à tout progrès. La vision de Gatsé met en évidence le fait que « les acteurs qui sont réellement au cœur du changement sont des enseignants, étant en contact direct avec les générations à former » [J. Brasseur, 1996 (en ligne)].

Inculquer des valeurs positives à la société, est le rôle que l'enseignant s'évertue aussi à jouer dans *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles* de Dongala. Le père de Matapari se révèle tel un véritable éveilleur de consciences. Conscient que l'homme est la première ressource sine qua non au développement, celui-ci s'engage non seulement pour la bonne santé morale de ses élèves, voire de la cité, mais aussi pour la bonne santé physique de sa population, ainsi qu'il apparaît avec sa participation au concours sur l'alimentation. Au cours d'une exposition à la foire, le personnage-enseignant fait observer le danger relatif à la consommation des boîtes de conserve importées :

Méfiez- vous des boîtes de conserve [...] d'abord ça coûte cher, ensuite celles qui vous sont vendues sont souvent périmées et vous risquez d'attraper le botulisme. Mangez les légumes de vos champs, mangez les fruits de votre pays, les mangues, les papayes, les mandarines, les oranges et j'en passe, sans oublier les insectes, ces insectes comestibles bien de chez nous, riches en nutriment. (E. B. Dongala, 2002, p. 173)

Dans l'extrait, le personnage de l'enseignant agit en bon éducateur. Il discourt pour dénoncer l'attitude capitaliste sauvage des commerçants qui vendent des produits comestibles avariés et toxiques aux Africains, mais aussi pour désaliéner les consciences. De cette façon, son action contribue à reformater les consciences : il invite à consommer des produits locaux, au détriment des produits frelatés importés, pour se maintenir en bonne santé, condition nécessaire pour travailler au progrès de son pays.

En somme, par le discours et par sa posture, le personnage de l'enseignant véhicule les valeurs de probité morale, de justice et de responsabilité, qui participent, inéluctablement, de la formation de la conscience politique des apprenants voire d'une bonne partie de la population.

Il se dégage des ouvrages étudiés que la formation de la conscience politique de l'apprenant ou du citoyen tout court revêt un intérêt majeur pour le développement, comme le souligne Hervé Debonrivage dans son texte intitulé : « La conscience politique : clé de l'émancipation des peuples ». Debonrivage estime, en effet, qu'un « peuple sans conscience politique est [un peuple] condamné à souffrir » [H. Debonrivage (en ligne)]. L'enseignement, de manière générale, est un métier qui ne fait pas l'économie du positionnement idéologique, selon la pédagogie critique. Bien au contraire, il y a toujours un parti pris idéologique. L'enseignant, en tant que sachant, s'évertue à faire comprendre à ses apprenants les enjeux des heurts idéologiques de la société. Cela permet de former leur jugement en sorte qu'ils soient en mesure et en toute responsabilité de s'investir dans les combats politiques de leur société. C'est ce que fait le père de Matapari. Il « ouvre les yeux » de ses concitoyens sur le socialisme qui sévit dans le pays et sur la nécessité d'y instaurer la démocratie. Celui-ci le fait au

moyen des tracts et d'une lettre ouverte au Président de la République. Sur l'un de ces tracts on peut lire :

Nous ne voulons plus de démocratie populaire ni d'autre démocratie qualifiée, mais nous voulons la démocratie tout court [...] Nous voulons la fin du parti unique et de la dictature. Nous ne voulons plus une démocratie de l'intimidation ni de têtes coupées. Nous exigeons que le peuple choisisse lui-même ses dirigeants par des élections libres, nous exigeons la liberté d'expression, d'association et la liberté d'entreprendre. (E. Dongala, 2002, pp. 250-251).

L'action révolutionnaire engagée par cet enseignant, Directeur de l'école d'Ibibiti, à travers ses tracts, témoigne de sa lucidité et de sa volonté de voir son pays émerger au moyen de la démocratie, qui, pour lui, est le régime idéal d'une société en voie de développement. Une fois atteinte, la conscience politique amène tout un peuple à lutter contre le système dictatorial dominant. Le narrateur Matapari compare le personnage enseignant à Lumumba, lorsqu'après avoir été arrêté et écroué, il est transféré à une prison de la capitale à l'issue des manifestations populaires qui secouent sérieusement le pouvoir :

J'ai cru revivre les derniers moments de la vie de Lumumba dont nous avons visionné la cassette deux ou trois fois sous l'insistance de papa qui nous répétait chaque fois qu'il fallait que notre génération connaisse l'histoire de l'Afrique. Lumumba, un combattant de la liberté du temps de grand-père, Lumumba battu, torturé, humilié, Lumumba dans un camion roulant vers sa mort au Katanga. Lumumba ! Papa ! (E. Dongala, 2002, p. 277).

Le grand besoin de démocratisation va soulever tout le pays comme une lame de fond (idem ; p. 289) : la Dictature va être balayée. La figure de l'enseignant se trouve ainsi être le véritable catalyseur du vent démocratique qui va souffler sur son pays. Le romancier dénote ainsi que la démocra-

tisation est surtout le fait des populations africaines qui savent ce qui est bon pour elles. Elle n'est véritablement pas le fait exclusif de l'Occident. L'extrait ci-après est évocateur à ce sujet :

APRÈS l'esclavage et le colonialisme, le néocolonialisme et le socialisme scientifique, la démocratie s'abattit sur nous un matin du mois d'août, en pleine saison sèche. Je rigole quand j'entends aujourd'hui tous ces gens qui passent à la radio ou à la télé ou écrivent dans les journaux et qui donnent des explications fumeuses et contradictoires pour expliquer son arrivée. Ils disent tantôt que cette fameuse démocratie a été imposée aux peuples africains par le Président de la France devant des chefs d'Etat africains - pauvres gens qui croient encore qu'un pauvre discours pouvait changer quel-que chose [...]. Franchement je me marre car moi je sais d'où est parti le mouvement qui a lancé la démocratie sur orbite chez nous et celui qui l'a lancé. Eh bien, je vais vous le dire : le mouvement est parti de notre école et celui qui l'a lancé c'est...papa ! (E. Dongala, 2002 ; pp. 245-247).

De toute évidence, l'éthique de la responsabilité dont fait preuve le personnage de l'enseignant génère une posture verbale et non verbale qui renforce l'image stéréotypée, mieux, le mythe sacré de l'enseignant.

Conclusion

L'étude a mis en évidence l'éthique de la responsabilité chez l'enseignant, laquelle se veut engageante, autant qu'elle favorise la construction d'une conscience politique individuelle et collective. Cette éthique qui le met au service des individus aussi bien que de la collectivité le fait apparaître tel un modèle et un repère pour la société. Cette double image renforce bien le « mythe de l'enseignant »

porté par la doxa et consolide la figure de l'enseignant consciencieux, constructif, honnête et emphatique.

L'enseignant apparait, dès lors, comme un agent de développement prépondérant. Son action est à la fois pédagogique et politique. Il forme les consciences, inculque des valeurs. Formateur, il est aussi un véritable guide-inspirateur. Il fait montre d'une approche pédagogique critique adaptée aux besoins de leur société en proie à plusieurs maux : tribalisme, corruption, concussion, gabegie financière, incurie, vagabondage politique, dilettantisme, dictature, etc. Ces derniers font prendre conscience d'une situation sociale ne pouvant garantir le progrès social pour le bonheur de tous. Chez Lopès, le discours pédagogique empreint de politique s'oriente vers la nécessité de redresser une révolution populaire confisquée et dérapant ; alors que chez Dongala, il enclenche une révolution porteuse d'espoirs, qui favorise la démocratisation du pays.

L'analyse met en évidence la posture dominante des auteurs d'Afrique, en général, et du Congo, en particulier, avec Dongala et Lopès, relativement à la problématique du développement de l'Afrique. L'éducation en constitue la clé, ainsi que le souligne aussi L. Sédar Senghor (P. Mandona, 2018, p.111 cité par R. D. Yala Kouandzi, 2020, p.95). Leurs textes laissent transparaître que les deux romanciers militent pour l'adoption d'une pédagogie de l'engagement sur le continent. A l'instar de Matapari, l'enfant candide, Emmanuel Dongala et Henri Lopès sont optimistes quant à l'avenir de leur société.

Références bibliographiques

ASAAH Augustine H., 2006, « Représentation de l'enseignant dans le roman africain francophone »,

Revue de l'Université de Moctoon, 37, (1), pp. 239-265, <https://doi.org/10.7002/016722ar>.

BRASSEUL Jacques, 1996, « Le rôle de l'éducation dans le développement économique des Etats-Unis : le cas de GI Bill », <http://mondesfrancophones.com>›I...

DE COCK Laurence et Pereira Irène [sous la direction de], 2019, *Les pédagogies critiques*, Marseille, Agone, collection « Contre-feux », 142 p., www.agone.org.

DONGALA Emmanuel B., 2002, *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*, Paris, Albin Michel, 395 p.

FREIRE Paulo, 2021, *La pédagogie des opprimés* traduit du portugais (Brésil) par Melenn Kerhoas et Elodie Dupau, Marseille, Editions Agone, collection « Contre-feux », 248 p., <https://agone.org>›

HENAFF Nolwen, « Education et développement. Regard critique sur l'apport de la recherche en économie », *Cahier d'études Africaines*, <https://horizon.documentation.ird.fr>›

HERVE Debonrivage, « La conscience politique : clé de l'émancipation des peuples », <https://www.gauchemip.org>› spip

JUTRAS France et GOHIER Christiane [sous la direction de], 2009, *Repères pour l'éthique professionnelle des enseignants*, Québec, Presses Universitaires du Québec, 248 p.

KABOU Axelle, 1991, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, Paris, L'Harmattan, 212 p.

LOPES Henri, 1977, *Sans tam-tam*, Yaoundé, Clé, 126 p.

MALONGA Alpha Noël, 2007, *Roman congolais- tendances thématiques et esthétiques*, Paris, L'Harmattan, 202 p.

- RUSS Jacqueline, 1994, *La pensée éthique contemporaine*, Paris, Presses Universitaires de France, collection « QSJ », 128 p.
- TEGUEZEN Joseph, 2007(1^{er} semestre), « *L'action politique et l'éthique de la responsabilité* » p.180 in *Ethiologiques* n°78. Littérature et l'art au miroir du tout nouveau monde/Philosophie, éthique et politique, pp.167-183.
- TSAFACK Gilbert, 1998, *Ethique et déontologie de l'éducation*, Yaoundé, Presses Universitaires d'Afrique, 198 p.
- YALA KOUANDZI Rony Dévyllers et ANTSUE Jean Bruno, 2019 (décembre), « Le réalisme dans *Sans tam-tam* d'Henri Lopès » in *Nzassa*, Revue scientifique des Lettres, Langues et Arts, Littératures et Civilisations, /Sciences Humaines et Sociales n°2, pp.272-286.
- YALA KOUANDZI Rony Dévyllers et MOUTETE MAZOUKA Héritier Joël, 2020 (Juillet) « L'écriture d'exposition et de figuration de l'enseignant dans *Cœur d'Aryenne* de Jean Malonga, *Sans tam-tam* d'Henri Lopès et *L'anté-peuple* de Sony Labou Tansi » in *Langues et Littératures*, Revue du Groupe linguistique et littéraire, n°27, pp. 69-92.
- YALA KOUANDZI Rony Dévyllers, 2020, « Senghor et la voie africaine du développement : pertinence et modèle de réappropriation idéologique chez les écrivains d'Afrique » in YALA KOUANDZI Rony Dévyllers [Sous la coordination de], *La problématique du développement dans la littérature africaine*, Saint-Denis, Publibook, pp. 99-117.